

# Ohaiyo (\*) 2018

(\*) « bonjour » en japonais

Bulletin temporaire destiné aux participants du voyage AEJJR au Japon en novembre 2018

Rédaction/mise en page : Georges NCD, JJR 65 Logistique/diffusion : Adolphe HBH, JJR 65

NUMERO 5/6 OCTOBRE 2018

## Les Japonais et le Japon tels que vous vous en souviendrez au retour

Eh oui, dans deux semaines et quelques jours, vous serez « là-bas ». Avec plein de souvenirs au retour, différents les uns des autres, et perçus différemment par chacun d'entre vous. Aucun touriste ne ramène de ce pays un souvenir bien identique, aussi étonnant que cela soit.

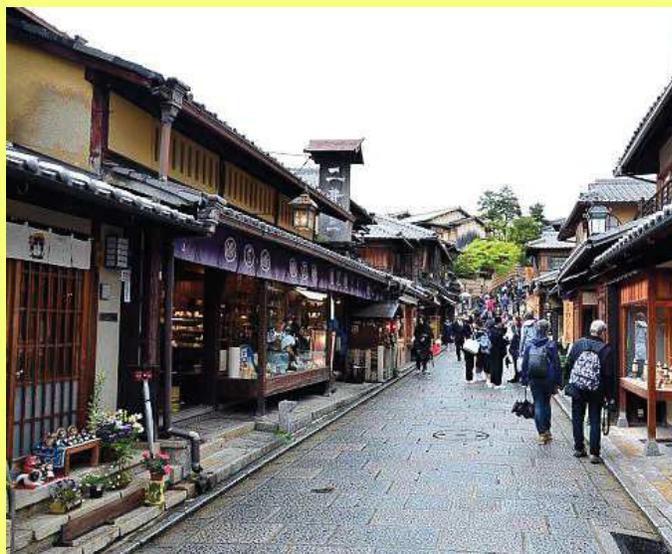
Après avoir souligné les particularités des lieux que vous (re)visitez, « Ohaiyo » voudrait dans ce dernier bulletin d'information insister sur ce qui fait la différence profonde entre les *nihon-jin* (Japonais) et nous autres – dont vous - les *gai-jin* (étrangers), touristes venant de pays proches (une véritable invasion !) ou lointains (moins de 200 000 Français/an seulement). Aussi trouverez-vous au long des pages suivantes des aspects socioculturels de ce pays unique à divers titres, même sur des points aussi simples que le fait de dormir ou de manger, sans omettre néanmoins des aspects plus profonds, tels la religion.

Nous avons dit dernier bulletin d'information. En effet, le Ohaiyo N° 6 quasi-simultané - il vous arrive par e-mail théoriquement le 19 novembre au soir - est un bulletin 100% pratique couvrant toutes les facettes de votre voyage : descriptions des sites (à enregistrer sur votre smartphone), modalités d'immigration, modes de transport, coût des visites, types de restaurants, achats de souvenirs, détails non mentionnés dans les guides-papier etc. Un vademecum du voyageur au Japon en somme, totalement basé sur notre longue expérience accumulée soit personnellement (vos accompagnateurs connaissent vraiment le Japon) soit via de nombreux périples dans ce pays, avec l'AEJJR ou autres groupes. Car de ce pays que l'on croit connaître par des films ou via YouTube, chacun ramènera sa vision, en dépit des « clichés » sur cette contrée qui découvre - et subit - pour la première fois de son histoire une vraie invasion de touristes internationaux (16 millions en 2014, 29 en 2017, probablement 34 en 2018), grâce à l'annonce des Jeux Olympiques de Tokyo de 2020.

Vos visites de Kyoto, Kobé, Hiroshima, et Naha (à Okinawa) vous donneront un avantage certain sur les autres visiteurs. En effet, tout comme New York n'est pas les USA, Tokyo n'est pas l'image du Japon en dépit de sa modernité sidérante. C'est durant ce voyage-ci que vous (re)découvrez le vrai Japon, le pays profond, celui qui marque réellement les visiteurs et qui les incite à revenir, cas pour tant de gens. C'est durant ce voyage-ci que vous apprécierez les Nippons, qui, en dépit de leur « étrangeté » par rapport aux autres, feront que vous les aimerez.

Bien qu'un peu plus « sérieux » par rapport aux bulletins précédents, nous sommes certains que c'est avec le type d'information de ce bulletin (complété oralement sur place) que les voyages avec l'AEJJR valent que l'on s'y inscrive, car notre amicale n'est aucunement un voyageur (nous avons refusé des candidats nous prenant pour tel et exigeant telle ou telle chose), et car vos accompagnateurs paient également leur billet comme vous, sont bénévoles, et donc sacrifient leur temps personnel. Pour vous.

**Natsuki, Keng, Adolphe, Georges**



De haut en bas : un couple, du yokan (« douceur japonaise »), et Sannen-zaka, une rue marchande du vieux Kyoto

# L' HABITAT JAPONAIS

L'ancien premier ministre français Edith Cresson avait exagéré en disant que les Japonais « vivent dans des clapiers ». Il y a cependant une part de vérité, vu d'un œil occidental. La surface moyenne d'un appartement nippon est en effet de 60m<sup>2</sup> en ville, et de plus de 100m<sup>2</sup> en zone rurale, souvent en étage. Et les 60m<sup>2</sup> moyens en ville ne sont pas rationnels, à cause de la tradition. Il existe systématiquement une antichambre à la salle de bains (elle-même toujours avec une baignoire, aussi petite soit-elle), réservée au maquillage, d'où une perte immédiate de plusieurs mètres carrés. Ces logements urbains sont majoritairement des « 2DK », c'est-à-dire avec 2 chambres et une « DK » (zone « dining-kitchen », parfois sans lumière naturelle directe) où la cuisine est ouverte à l'américaine, et servant de salle à manger.

## Petit appartement urbain de type 2DK →

Il y a rarement un salon en tant que tel. Une des 2 chambres est généralement de type traditionnel (tatami + placards dans les murs). D'où très souvent des chambres communicantes, sans couloir. En d'autres termes, on vit les uns sur les autres. Les chambres sont assez petites (classiquement 6 tatamis de 1,8 m<sup>2</sup>, soit 10,8 m<sup>2</sup>, mais bien souvent 5 tatamis soit 9 m<sup>2</sup>). Seuls les grands appartements disposent de couloirs mais restent peu optimisés pour leur surface. Connaissant ce manque de rationalité, les Occidentaux vivant au Japon demandent ainsi toujours 10% de surface en sus de la surface nécessaire. Les appartements totalement à l'occidentale n'existent que dans des immeubles de luxe dans les grandes villes.



## ← Maison de type traditionnel en zone semi-bâtie, très souvent en bois

En revanche, et bien que non optimisés en surface non plus, les maisons de type traditionnel en zone semi-bâtie ou rurale sont bien plus larges mais moins confortables en hiver à cause du climat rude de la campagne. Un point positif : l'édification des immeubles ou des maisons individuelles est rapide car semi-automatisée. Les maisons individuelles sont souvent préfabriquées en usine puis montées rapidement sur place : une maison individuelle requiert parfois 1 mois d'édification seulement, même en ville, si le terrain est déjà viabilisé (égouts ou fosse septique, électricité). Est-il besoin d'ajouter qu'à cause des tremblements de terre, les normes de construction antisismique sont appliquées dès leur apparition (dernières normes, dues aux séismes de Kobé et de Fukushima : 1995 et 2011), d'où destruction/reconstruction fréquente, souvent au bout de 40 ou 45 ans seulement. En moyenne, les prix sont plus élevés qu'en Europe, d'où des achats étalés sur des crédits à 25 ans ou 30 ans. Ce qui favorise l'industrie du bâtiment, très puissante au Japon et connue depuis toujours comme étant liée à la classe politique.

## LA FOI, OUI MAIS LAQUELLE ?

Il existe deux religions principales au Japon, le shintoïsme et le bouddhisme, auxquelles s'ajoute une philosophie sociale, le confucianisme. La religion originelle est le shintoïsme, remontant à la nuit des temps. C'est une des formes de l'animisme, avec des divinités multiples et partout. Les prêtres shinto se passent le travail de père en fils/fille. Actuellement il y a au Japon 2 prêtresses shinto occidentales, mariées à des prêtres shinto. Le bouddhisme introduit à partir du 7<sup>è</sup> siècle via la Chine et la Corée coexista longtemps avec la religion du shinto. Cette dernière revint au devant de la scène avec le règne de Meiji (1868-1912) l'empereur réformateur, mais avec une connotation nationaliste, aussi le menu peuple continua à pratiquer simultanément les deux religions. Un Japonais « naît shintoïste et meurt en bouddhiste ». Seuls les prêtres bouddhistes officient à un décès, en effet. Le christianisme apparut avec l'arrivée des commerçants portugais au 16<sup>è</sup> siècle connu initialement un grand succès surtout dans la région de Nagasaki, mais fut décrété hors-la-loi quelques décennies ensuite, pour ne réapparaître qu'à partir de Meiji, avec la liberté de religion imposée par les Occidentaux. Les chrétiens représentent un peu moins d'un pourcent de la population, mais tout Japonais d'esprit ouvert envoie ses enfants au lycée catholique puis à l'université catholique (cas de votre accompagnatrice Natsuki). Pour sa part, l'église musulmane – très surveillée – est anecdotique avec 6000 Nippons de confession musulmane, et avec une trentaine de mosquées réparties sur le territoire de l'empire. Avec l'occupation américaine de 1945 à 1951, et sous son impulsion, la loi fit passer sous législation d'entreprise les pagodes/temples bouddhistes et les sanctuaires shintoïstes. Les grands temples ou sanctuaires de la région de Kyoto, Kobé, Osaka, Nara (cœur spirituel du Japon) sont multimillionnaires en euros, depuis. Leurs revenus proviennent surtout des billets d'entrée/visite (environ 4 euros/personne pour les sites de culte célèbres) et de la vente d'amulettes/talismans, outre les plaquettes de bois pour les équivalents bouddhistes et shintoïstes des ex-voto chrétiens, et des messes.



*Le temple bouddhiste Todai-ji à Nara, 1<sup>ère</sup> capitale du Japon durant quelques décennies, abrite l'une des plus grandes statues de Bouddha au monde*



*Portail du Yasaka-jinja, temple bouddhiste devenu sanctuaire shintoïste, et cœur spirituel de Kyoto*

# MANGER , POUR UN JAPONAIS

Le Japon détient possiblement le record mondial de sites internet dédiés à la cuisine, aux restaurants, et aux achats en ligne de nourriture. Tabelog , Gurunavi, Bento, et autres Yelp, sont des websites que n'importe quel Japonais visite régulièrement : il aime manger, et ne veut en aucun cas se tromper sur le choix d'un lieu. La publicité est finalement peu nécessaire pour les restaurants , qui savent qu'ils peuvent couler en moins de 2 mois à cause du simple mais intense bouche-à-oreille, doublé des commentaires sur les sites de restaurants. Tout cela en positif ou négatif. Ces commentaires sont souvent vérifiés, d'où la baisse récente de fréquentation du célèbre Gurunavi suite à des faux commentaires. Ces websites du type « *guruté* » (déformation du français gourmet) prolifèrent partout, avec des versions locales pour les agglomérations de taille moyenne ou petite.



**Washoku : petit déjeuner**



**Yoshoku : kare raisu (cari au riz)**



**Shoji : plat de fromage de soja**

La gourmandise des *nihon-jin* est prouvée : un Japonais peut faire 30 mn de métro pour un simple bol de nouilles au bouillon (*ramen*). Cela tient à l'histoire et au lieu. La viande était interdite pour des raisons religieuses jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, d'où consommation seulement de riz et de légumes en saumure (pickles) pour tout le monde, outre du poisson pour les riches car cher de par sa périssabilité rapide. Manger pendant des siècles les mêmes choses amène une sophistication extrême de leur qualité et de leur présentation, d'où variété des plats d'une même origine. Ainsi du fromage de soja : celui vendu en épicerie coûte 3 francs 6 sous comme à Paris car d'origine industrielle, alors que celui d'une finesse extrême, cher car de production totalement artisanale et manuelle, peut se trouver à Kyoto dans n'importe quel bon restaurant en plats extrêmement différenciés, et laisse un souvenir ineffaçable. Tout ce qui précède explique l'obsession des Japonais pour la « bonne bouffe », plus encore qu'avec les Français.



**Kaiseki : déjeuner**



**Kaiseki : dîner**

Les 3 types de cuisine sont le **washoku**, le **yoshoku**, et le **shoji**. Le premier est la cuisine de type familial : maquereau au sel grillé, cubes de fromage de soja sautés au miso, nabé (une sorte de fondue), légumes sautés, etc. Le 2<sup>ème</sup>, introduit au 19<sup>ème</sup> siècle par les Occidentaux, est la version totalement nipponisée de certains plats européens : kare-raisu, prononcé « kalé-laïsou » (« curry-rice ») des Anglais servi très doux, *tamago-yaki* (omelette) des Français servie en salé ou en légèrement sucré, outre la *italia-riori* prononcé « italia-lioli » (« cuisine italienne » nipponisée, mais souvent sans goût réel car seulement avec de la tomate et du jambon, sans fines herbes, ni oignon ou ail). Le *shoji*, lui, est la cuisine végétarienne des bonzes, parfois servie hors des pagodes/temples bouddhistes dans des restaurants spécialisés. Au-dessus de ces 3 types de cuisine trône le **kaiseki**, version hyper-raffinée de la cuisine purement japonaise, autrefois réservée aux aristocrates, avec une série (en général une dizaine ou une douzaine) de mini-plats de la taille d'une très grosse bouchée servie toujours à genoux par le personnel dans de la vaisselle exquise en pièce unique mais de prix.

## L'ETIQUETTE JAPONAISE A TABLE

Les règles sont simples à condition de s'en souvenir. Une fois assis, on utilise le « *oshibori* » (serviette humide chaude en tissu, ou en papier type Kleenex épais humidifié) déposé sur la table par la serveuse pour s'essuyer les mains seulement (et non le visage). Pour les boissons, on doit servir les autres, qui à l'inverse vous remplissent votre verre : on ne se sert jamais soi-même pour les boissons, sauf si l'on mange seul. Pour les plats à partager, les aliments doivent être transférés par les baguettes du plat commun vers son assiette individuelle pour y être d'abord déposés, avant d'être consommés. Les cure-dents sont encore utilisés tout à fait poliment au Japon, s'ils sont présents sur la table. L'addition est apportée sur la table (demande : « *Okanjo, kudasai* »). Le représentant de la tablée la règle au comptoir à la sortie du restaurant, *en déposant les espèces ou la carte bancaire sur l'assiette près de la caisse enregistreuse* ; on ne les tend jamais à l'employé. Chose qui peut étonner ou ravir : il n'y a pas de pourboire au Japon, et les employés le refusent si on leur remet quelques centaines de yens (= quelques euros), car pour eux c'est une insulte. L'addition est partagée ensuite hors du restaurant, si elle l'est.

# ECHANGES SOCIAUX DES JAPONAIS

**LES LIENS** - Un Japonais relève de divers groupes entrelacés : entreprise, famille, amis. Il ne peut donc y avoir de vraie vie individuelle. L' « homo nipponicus » individuel n'existe pas. Une particularité de taille : il existe une vie sociale de femme, en séparation totale d'avec la vie de l'homme, que lui ou elle soient mariés ou non. Socialement, il est parfaitement admis que le soir, une femme mariée sorte seule avec un groupe d'amis ou une amie, ou parte en voyage seule ou avec des amis. Cette vie sociale étant fondamentalement rythmée par le travail, on ne voit ses amis que tard le soir, ou en fin de semaine, ou durant les vacances toujours courtes (un voyage pour 4 jours en Corée ou à Hawaï sont des classiques absolus chez les tour-opérateurs japonais). De ce qui précède provient une fidélité vraie en amitié : si vous avez la chance d'avoir des vrais amis nippons, c'est pour la vie, même si vous ne les avez pas vus pendant 10 ou 15 ans. Les relations sociales au Japon relèvent en effet du concept d'interdépendance morale, le « *giri* ». Ce lien est fort dans chacune des communautés de laquelle le Japonais normal relève : entreprise, amis personnels, camarades de lycée, etc., et nettement plus fort qu'en Occident, s'apparentant pratiquement aux liens unissant par exemple des camarades de guerre.



*Ci-dessus : sortie entre femmes, sans les maris*



**LA DISCIPLINE** - les règles sociales - dont la discipline publique - sont intangibles au Japon, et il n'est pas question de les transgresser. Le ferait-il que le Nippon moyen sera ostracisé immédiatement. Ainsi, les escaliers mécaniques ou non seront toujours gravés ou descendus sur le côté gauche. « Serrez à gauche ! » est une interjection bien connue des voyageurs AEJJR marchant dans la rue au Japon en 2015 et 2016... Cette discipline sera respectée dans les gares, où l'on se met en ligne aux emplacements marqués sur les quais, dans les théâtres où la queue pour acheter les billets sera rigoureusement respectée etc. Des étrangers – surtout des Occidentaux - voulant tricher dans une queue se font régulièrement huer, ou ont été pris à partie par les Japonais qui n'hésitent pas à appeler la police surtout quand il s'agit de Chinois ou d'autres Asiatiques. *← A gauche : tous les quais sont marqués*

**LA SINCERITE** - C'est la vertu cardinale pour un Nippon. Comme la vie sociale comporte des règles innombrables basées sur le « *wa* » (harmonie sociale), on n'est sincère qu'avec les vrais amis. C'est le fameux « *honné* », comportement avec des amis à qui on peut tout dire. L'inverse, le non moins connu « *tatémaé* », est le comportement que l'on observe face à qui on ne peut se fier totalement de prime abord.

*Un furoshiki enveloppant un cadeau →*

**CADEAUX/PRESENTS** - Le marché du cadeau en général (d'entreprise ou personnel) représente l'équivalent du budget de la Défense Nationale, au Japon. Toujours penser aux autres... D'où un paquet de produits locaux (pickles, biscuits de riz etc.) ramené d'un voyage d'à peine 200 kms de loin ou d'une journée aux collègues et aux amis/à la famille. Ce cadeau peu cher sera toujours exquisement enveloppé (« art » enseigné au personnel des magasins), et s'il est un peu volumineux, remis dans un *furoshiki*, carré de tissu synthétique (ou au contraire en soie) dans lequel on le transporte, le *furoshiki* étant rendu ensuite à son propriétaire.



## LA « SECU » DANS L'EMPIRE NIPPON

*Japonais âgés, à l'exercice public →*

La peur obsessionnelle des Nippons face à la maladie, et la volonté de rester en bonne forme y compris par des exercices en commun, avec une très forte auto-médication, s'expliquent très aisément : le remboursement médical au Japon est très faible. Autrement dit, il faut être aisé pour se payer des bons soins médicaux. Paradoxalement, 87% de la population dispose de la sécurité sociale, et une visite chez un généraliste coûte seulement 900 yens (un peu plus de 7€). Mais l'assurance-maladie est peu généreuse en remboursement. Et si l'IVG est très peu pratiqué là-bas, c'est du au frein voulu par les médecins hospitaliers, qui gagnent plus grâce aux avortements, car au Japon, pratiquement toute femme célibataire peut avoir connu au moins un avortement. Les touristes notent souvent la mauvaise dentition japonaise chez les jeunes : les soins dentaires ne sont presque pas remboursés quand on ne dispose pas de mutuelle d'entreprise, alors que pratiquement un salarié sur 4 (surtout des jeunes) est désormais en contrat à durée déterminée donc sans mutuelle.

Et cette assurance-maladie faible ne peut guère évoluer favorablement face au vieillissement de la population nipponne : sur un peu plus de 120 millions de Japonais, un sur trois a déjà dépassé 65 ans. A ce rythme, le Japon est prévu n'avoir plus que 80 millions d'habitants vers l'an 2060 soit dans une quarantaine d'années. D'où l'automatisation et la robotisation galopantes.



## VERITE ICI, ERREUR LA-BAS...

- on ne plaisante pas avec la pudeur au Japon : s'embrasser en public est encore théoriquement un délit puni par loi...
- les Occidentaux se méfient du noir et des endroits sombres ; les Japonais, eux, n'en ont peur qu'à cause des fantômes ; tout Nippon normal y croit dur ; pour les éviter, pas de miroir dans les chambres, car c'est par « là » qu'ils viennent...
- les Japonais ne crachent pas sur l'alcool, mais pour 80% d'entre eux il y a une enzyme en moins dans l'organisme ; ne pas s'étonner dès lors qu'ils sont saouls très vite
- l'amour s'exprime de manière elliptique au Japon. On n'y dit pas « je t'aime », mais « suki desu – il y a de l'amour » ; l'amour serait-il impersonnel dans ce pays ? Non, au vu du nombre élevé de « love hotels » pour couples licites ou non.
- en France, on dit que « l'erreur est humaine » ; au Japon on dit que « même les singes tombent parfois de l'arbre »
- au Japon, tout le monde possède un mobile, dont la sonnerie est très discrète sinon éteinte, pour ne pas gêner les autres (l'harmonie sociale !) ; dans le métro occidental, on hurle dans son mobile, qui sonne les Trompettes d'Aïda...
- les voitures brillent au Japon tellement elles sont propres, car lavées statistiquement 6 fois/semaine ; si une voiture est poussiéreuse, c'est qu'elle vient juste d'être vendue à quelqu'un d'autre qui ne l'a pas encore lavée...
- dans les piscines nipponnes, il existe un couloir dans l'eau réservé à la marche : après tout, on peut rester dans l'eau pour le seul plaisir d'y être et d'y marcher ; le couloir pour la marche dans l'eau est donc à gauche, comme dans la rue !

## ESPRIT JAPONAIS



*Ancienne peinture sur soie (le pet en tant qu'arme...)*



*Riz au cari servi dans un restaurant*



*Gadget pour refroidir ses nouilles*



*Images d'une campagne de pub*



*Mode jeune*



*« Supérieure grâce à l'innovation »*



*Toilettes d'un club pour jeunes*



*Clés USB en vraie laque artisanale*

# SE DEPLACER DANS L'ARCHIPEL NIPPON

L'archipel japonais possède le réseau ferré le plus efficace et le plus sûr au monde, un réseau de bus/méto urbain qui ne l'est pas moins, et un réseau d'autocars couvrant les petites agglomérations. Toutes les villes moyennes sont desservies par voie aérienne, ANA-All Nippon Airways et l'ancienne compagnie nationale Japan Airlines – désormais privatisée – dominant l'aérien domestique. Contrainte : les déplacements sont nettement plus coûteux qu'en Europe, à cause de la topographie : construire des routes dans un pays montagneux revient cher, aussi le réseau autoroutier très dense développé avec le secteur privé débouche sur des péages élevés.

Paradoxalement et à l'exception de Tokyo trop tentaculaire, le taxi est raisonnable : un taxi japonais accepte 4 passagers, un trajet urbain moyen de 3 kms à 4 personnes coûte le même prix par tête que le méto. C'est ainsi que beaucoup de touristes procèdent à Kyoto ou Osaka pour des petits trajets.



←K-cars japonais

Hôtesse d'ANA →

Les lignes d'autocar entre les grandes villes coûtent la moitié du prix du rail, mais la vitesse est limitée à 100 km/h sur autoroute (40 km/h en ville) d'où un temps de trajet assez long et d'où les sièges inclinables dans les autocars. L'ancienne société nationale de chemin de fer (Japan National Railways), privatisée depuis longtemps sous le nom de Japan Railways dessert tout le Japon, et les lignes ferrées privées pullulent, y compris sur des lignes inter-cités comme Kyoto-Nara ou Kyoto-Osaka, à prix sensiblement différent pour une même durée de trajet.



En ville et pour éviter les paiements différents entre compagnies différentes de bus ou de méto, des accords sur des cartes magnétiques valables sur tous les réseaux existent depuis plus de 12 ans, cas des 2 fameuses cartes SUICA et PASMO.

Nous utiliserons la SUICA car elle est distribuée partout où existe une gare JR-Japan Railways qui exploite aussi des lignes de train intra-urbain souterrain comme le méto, ou à l'air libre. D'autant qu'elle est également un porte-monnaie électronique très utile pour les petits achats.

Quant à la voiture particulière, seuls 50% des habitants des grandes villes de plus d'un million d'habitants en possède car obligation par la loind'un parking personnel dans les villes de + de 100 000 habitants, outre les frais exorbitants de stationnement de rue et les péages routiers. Le tiers des voitures particulières (50% à la campagne) est composé de *keijidosha* (en anglais « K-cars »), ces voitures aux dimensions (3,40m) et à la puissance (moteur de 660 cc) limitées, donc nettement moins taxées. Le spécialiste de ce type de voiture est Suzuki, qui fournit également les K-cars vendues sous les marques Nissan et Mazda. Ce qui n'empêche pas Toyota d'être alternativement avec VW constructeur N° 1 mondial.



## LES NIPPONS FACE AUX TOURISTES : ATTENTION

Nous ne le martèlerons jamais assez : étant d'une politesse parfaite que vous soyez visiteur ou client, le Japonais vous servant dans un magasin vous sourira toujours. Cette politesse, expression extérieure d'un niveau humain de qualité, ne l'empêchera pas de vous jauger, sinon de vous juger sur vos actes. Lui, vendeur, ne vous dérangera que pour vous renseigner car il vous aura suivi du regard sans vous déranger, mais ne manquera pas d'être choqué quand, alors qu'il renseigne un autre client, il sera interpellé par vous. Alors, faites comme les Japonais : attendez votre tour. Pour tout.

Le Japonais pardonnera les petites erreurs de comportement pour des visiteurs venant de loin, mais, imprégné inconsciemment de sa « supériorité » vraie ou fausse, autoproclamée ou non, sur les visiteurs des pays proches dont les Chinois et les Coréens, il ne manquera pas – s'il le faut – de les remettre à leur place d'une manière polie d'abord, moins courtoise ensuite si l'étranger persiste dans son mauvais comportement.

En effet, c'est la première fois depuis 70 ans que le Japon découvre une véritable invasion de son pays par des touristes internationaux. Ceci remonte à 2011 ou 2012, quand le Japon reçut pour la toute 1<sup>ère</sup> fois plus de 10 millions de touristes étrangers annuels. Or, le Japonais moyen, en dépit de son niveau scolaire élevé, ne maîtrise absolument aucune langue étrangère, pas même l'anglais. Et son univers est très codifié. Retenons ce point, primordial : les règles sociales locales sont très fortes – mais souvent invisibles. Le Nippon moyen sera donc choqué par les voix hautes, ou l'appropriation du trottoir par un groupe désordonné de touristes. Habités au sacro-saint « wa » (l'harmonie sociale), il sont terriblement irrités de la voir mise de côté par des gens braillards ou mal élevés. Leur réaction sera d'autant plus vive s'il s'agit de Chinois (leurs civilisateurs d'il y a plus d'un millénaire) ou de Coréens (leurs colonisés d'il y a 70 ans). Les communautés de Chinois, de Coréens, et de Vietnamiens vivant au Japon sont mal considérées, à cause de leur comportement effectivement irritant.

Circonstance aggravante : le Japon ne désirant pas d'immigration est obligé d'importer des centaines de milliers de travailleurs temporaires (en théorie pour 3 ans au maximum) d'origine asiatique et non spécialisés, sous couvert de contrats de « formation ». Ces communautés cherchant à rester dans le pays à la fin du contrat, et en l'absence de papiers de séjour, sont à l'origine de mauvaises actions et de larcins graves ou non, largement relevés dans la presse locale.

Signe qui ne trompe pas : les touristes de Singapour ou de Taiwan circulent désormais et parfois derrière un drapeau de leur pays pour se distinguer de ces immigrés irritants, ou affiché sur leur casquette ou leur tee-shirt. Solution pour que les Japonais ne se méprennent pas sur vous, Français d'origine vietnamienne : au Japon, parlez tout le temps en français. Ceux qui l'ont fait avant vous s'en sont toujours félicités. Et surtout, outre ne pas élever la voix (surtout pas dans le méto ou le train), retenez ceci : au Japon, les prix sont fixes et affichés (seule exception : les marchés aux puces) : ne cherchez surtout pas à marchander, jamais. C'est exactement ce que les touristes asiatiques ne veulent pas comprendre. Vous êtes prévenus.

# LE SEXE AU JAPON



Les fameuses estampes érotiques japonaises nous le rappellent assez : l'activité sexuelle relève quasiment de l'art dans l'archipel nippon. Rien n'est visuellement tabou, à preuve les multiples pancartes lumineuses illustrées des quartiers de sortie, mais...on n'en parle réellement qu'entre vrais amis. Dans ce domaine, les Nippons n'ont rien à apprendre, et avec une différence : les garçons, selon les études, débiteraient leur vie d'homme pas si tôt, 18 ans, alors que les filles commencent plus tôt, vers 16 ans. La femme nipponne est plus libérée que dans les pays occidentaux d'une manière générale. Avec des conséquences inattendues : beaucoup de lycéennes vendent leur corps pour avoir de l'argent personnel. Les chiffres les plus fiables de la police donnent jusqu'à 2 ou 3% d'entre elles.

## ← une chambre de love hotel

Autre conséquence imprévue : le nombre très élevé d'avortements, car les garçons ne prennent jamais de sécurité, machisme local

oblige, et la pilule est très peu recommandée par les médecins. Pire, on estime que 4 à 5% des femmes au-dessous de 40 ans vendent de temps à autre leur corps en tant qu'« occasionnelle », déflation quasi-permanente oblige, au Japon. Certains points doivent être cependant répétés : la prostitution est vue comme étant honorable en Asie « jaune » quand il s'agit de faire bouillir la marmite familiale. Et comme la surface des appartements n'est pas bien large, les « love hotels » vous tendent les bras pour 2 heures coûtant de 3000 à 6000 yens selon la catégorie d'hôtels et la tranche horaire, dans un décor neutre ou au contraire inattendu (cf photo).

Assez souvent, et à la fin des tournées dans les cafés et *izakayas* (pub-bistros) à la sortie des bureaux soit 1 ou 2 fois par semaine au maximum, certains hommes s'y laissent aller avec une conquête tarifée ou non, ou passent au « soapland » pour se faire satisfaire manuellement par la masseuse. D'autant que si l'épouse est elle-même salariée (une « career woman », dit-on là-bas), elle sera aussi au pot du soir de sa compagnie et pourrait tout autant s'oublier une heure ou deux dans un soapland pour femmes. Quant aux sites de rencontre, ou à la prostitution sur internet, ce ne sont pas les sites qui manquent au Japon, car l'industrie japonaise du plaisir brasse des milliards d'euros annuels.

## MOURIR, POUR UN JAPONAIS

Un Japonais « meurt en bouddhiste », et donc pour lui, la mort est une délivrance : il ne souffre plus de la vie, du « monde des poussières ». Ce qui ne l'empêche pas de préparer ce moment. Deux fois sur trois, il laisse une habitation à sa famille. Pas de réversion de la retraite : cette disposition n'existe pas au Japon. En revanche, le bénéficiaire de la retraite complémentaire par cotisation volontaire continue pour sa veuve (s'il y en a une). Point. A partir de ce moment, la veuve se remet parfois au travail, plutôt à mi-temps, pour éventuellement un peu plus de beurre dans la retraite.

En général, le défunt s'est fait incinérer : tradition bouddhiste. De lui restera une tablette funéraire au temple bouddhiste pour le culte de sa mémoire, ainsi qu'une stèle de pierre gravée à son nom dans le carré d'un demi-mètre carré au cimetière abritant son urne funéraire. A moins qu'il n'ait demandé une dispersion des dites cendres à la mer ou à la campagne. A la maison, sa mémoire sera entretenue grâce à son portrait conservé entre 2 bougeoirs dans un petit meuble bas fermé, considéré comme autel des ancêtres. Les portes du meuble seront ouvertes lors des offrandes régulières : un bol de riz, un petit plat, ou un verre de *nihon-shu* (« saké »).

Le terrain devenant de plus en plus cher en zone urbaine (le prix d'une petite voiture citadine pour une concession d'un demi-mètre carré), se sont créés maintenant quelques « cimetières » virtuels dans des immeubles en ville, surtout à Tokyo et Nagoya. Il s'agit d'alvéoles en étage dans les murs aménagés d'un immeuble moderne, comme dans un colombarium traditionnel, contenant une mini-urne funéraire. Des centaines d'alvéoles pour la surface d'un petit appartement. Le membre de la famille se recueille devant un petit « bureau » comportant un écran sur lequel apparaît l'image vidéo de l'urne concernée, éclairée de l'intérieur de l'alvéole. Amélioration technologique, moins chère qu'une concession au départ, mais plus coûteuse à long terme.

Dans les cimetières traditionnels, si la stèle funéraire comporte un petit personnage avec un foulard rouge ou une coiffe rouge, c'est celle d'un enfant. De même, dans les temples ou pagodes bouddhistes, une petite statue dans le jardin y dédié indique la mort d'un enfant, *a fortiori* s'il y a un foulard ou une coiffe rouge. Parfois, la statue de l'enfant mort symbolise un avortement.



En haut, cimetière « électronique » au temple Bansho-ji de Nagoya. En bas, un cimetière traditionnel à Kyoto

## L'ŒIL ARTISTIQUE LOCAL

Il est impossible de ne pas remarquer le sens artistique des autochtones. Dans un appartement urbain, il arrive qu'un coin d'une chambre ou du « DK » (salle commune) comporte un jardin miniature dans un coin, avec ou sans bonsaï ou une plante. La vision d'un véritable jardin japonais est un ravissement. Les objets usuels (ex : vaisselle) en laque frappent par leur sobriété raffinée. La vue d'un simple plateau de repas dans un restaurant traditionnel peut laisser sans voix. Le peuple japonais dispose d'une propension indéniable à l'art. De cet état de fait découle la persistance partout d'un véritable artisanat de très grande qualité : vannerie, objets en laque, vaisselle raffinée etc., dont les représentants continuent à vivre de leur talent, parfois très confortablement, toujours de manière au moins décente. Et les prix restent raisonnables. Un véritable paravent moderne de 2m x 1m en soie peinte à la main se trouve de 1000 à 2000 euros, soit le coût d'un simple tapis d'appartement.



*Paravent moderne de style traditionnel*



*Vaisselle en laque*



*Echarpe traditionnelle*

Dans chaque ville existe un Centre de l'Art ou des Arts, ou de l'Artisanat (*Handicraft Centre*). La filière artisanale comporte au sommet un titre suprême parcimonieusement décerné par l'Etat: Trésor National. Le récipiendaire reçoit une pension lui permettant de consacrer son temps à former des élèves, que ce soit dans la peinture, le dessin (estampes), le tissage, la poterie, la laque (et non « la » laque, qui est de la peinture !), la photographie, l'architecture etc.

## VIVRE AVEC UN(E) JAPONAIS(E)

Quelques membres de notre amicale ont des brus ou des gendres nippons, épousés en général sur place. Ces couples vivent plutôt au Japon. C'est que vivre avec un(e) Japonais(e) présente plus de difficultés que pour un couple multiculturel « classique » (ex : mariage entre Français et Asiatique) : le Japonais est fondamentalement un **in-su-lai-re** ! Une bru japonaise vivant en Europe avec son mari européen ou occidentalisé s'adaptera bien mieux, car dans sa jeunesse, elle aura généralement découvert l'étranger par un ou des voyages en Occident, ce qui n'est pas le cas des garçons. Un gendre nippon préférera, lui, rester dans son pays natal : il est nettement conservateur et toujours un rien « macho ». Et il sera toujours préférable que le mari ou l'épouse d'origine étrangère appréhende sinon possède une bonne culture japonaise, sinon la vie quotidienne sera bien difficile, car et de façon définitive, la « pièce rapportée » étrangère sera toujours regardée comme intrus permanent (un « *gaijin* », un étranger), même après 30 ans de vie sur place.

Cela dit, vivre avec une personne nippone est simple, à la seule condition d'avoir à l'esprit les caractéristiques jugées cardinales par le conjoint nippon : le sacro-saint respect de l'heure, de la parole donnée, une discipline de vie familiale (une personne brouillonne est mal perçue). Parler japonais n'est pas fondamental, mais nécessaire si on reste au Japon avec son conjoint. Outre une sincérité totale vis-à-vis du conjoint. Cette dernière qualité est primordiale aux yeux du conjoint nippon. Tout le reste relève de la vie de couple classique. qu'on se le dise !



**Vous venez de lire le dernier opus d'Ohaiyo avant le voyage. Le suivant – dans quelques jours - ne sera qu'une suite de détails pratiques (listes, indications, plans etc.) vous facilitant la vie et les visites sur place, mais en mieux qu'un guide-papier. Vos billets vous parviendront entre le 20 et le 23 octobre.**

**Nous avons tenu via Ohaiyo à bien vous informer d'avance sur les lieux visités, et à vous préparer à la découverte du Japon si c'est votre première fois, et même si ce n'est pas la première, car la moitié du groupe va redécouvrir ce pays après une découverte initiale en 2015. Sans mentionner un couple de « vrais mordus » que nous aimons vraiment et qui vient avec nous pour la 3<sup>è</sup> fois consécutive. Car il y a aura toujours des passionnés du Pays du Soleil Levant, et en premier lieu, nous vos accompagnateurs. Merci d'avoir lu ces 5 bulletins de Ohaiyo.**

**Natsuki, Keng, Adolphe, et Georges**